

Un Village Français, une fiction sur la France sous l'occupation (2009-2017)

Les femmes, héroïnes de la série ?

Les femmes sont très présentes dans la série : les personnages féminins sont nombreux, en particulier parmi les personnages principaux et jouent un rôle-clé dans les intrigues politiques et romanesques.

Marie Germain est avec son mari Lorrain métayère des Schwartz au début de la série. Elle est aussi la maîtresse de Raymond Schwartz. A partir de la saison 2, elle appartient au mouvement de résistance gaulliste de Villeneuve.



Lucienne Borderie est institutrice à l'école de Villeneuve. Fervente catholique, elle se range derrière le Maréchal Pétain. Mais elle tombe amoureuse d'un des soldats allemands cantonnés à l'école.



Suzanne Richard est postière et militante socialiste. Son mari est prisonnier en Allemagne ; elle vit avec sa fille. Elle entre dans la résistance dès novembre 1940, se rapproche des communistes et en particulier de Marcel Larcher.



Jeannine Schwartz est l'épouse de Raymond Schwartz, gérant de la scierie de Villeneuve. Présidente d'honneur de la maison du Prisonnier, elle prend fait et cause pour la révolution nationale de Vichy.



Hortense Larcher est la femme du maire de Villeneuve Daniel Larcher. Elle est infirmière et assiste son mari. Elle tombe amoureuse de Jean Marchetti, agent des RG puis commissaire de police collaborateur, puis d'Heinrich Müller, chef du SD.



Parmi les nombreux personnages secondaires....



Marguerite est professeur de chant à l'école, homosexuelle et résistante.



Natacha est une prostituée engagée très tôt dans la résistance gaulliste.



Emile Estabet est une mère de famille qui entre au PC et dans la résistance.



Geneviève Lubac est la sœur d'un milicien, assassiné par les FFI en 1944. Elle se fiance avec Antoine, le chef du maquis.

Extrait (saison – épisodes - minutage)	Scènes (date)	
<p>Les premiers engagements extrait 1-1 (saison 1, épisode 5 : 13'45 à 15'45) extrait 1-2 (saison 2, épisode 1 : 20'38 à 22'10 ; 24'25 à 27'18) extrait 1-3 (saison 2, épisode 2 : 25'10 à 27'35)</p>	<p>11 novembre 1940 : Suzanne Richard veut distribuer un tract anti-allemand. 10 janvier 1941 : Une prostituée appartenant à un réseau de résistance a été arrêtée. 5 février 1941 : De Kervern cherche quelqu'un pour passer des renseignements.</p>	
<p>Les femmes face à l'Occupation et à l'Etat Français extrait 2-1 (saison 2 épisode 5 : 2'38 à 4'14) extrait 2-2 (saison 3 épisode 3 : 13'57 à 15'54 et 17'57 à 21') extrait 2-3 (saison 3 épisode 3 : 33'35 à 36') extrait 2-4 (saison 3 épisode 6 : 13'05 à 15'20 et 35'50 à 37'56) extrait 2-5 (saison 3 épisode 12 : 20'50 à 22'36)</p>	<p>mai 1941 : les femmes de Villeneuve manifestent contre la pénurie. 19 octobre 1941 : Lucienne Borderie est enceinte d'un soldat allemand. 19 octobre 1941 : Hortense Larcher est reçue par Heinrich Müller, le chef local du SD. 25 octobre 1941 : Jeannine Schwartz prépare la fête des « catherinettes » 1^{er} novembre 1941 : Jules et Lucienne discutent de la résistance et de l'Etat Français</p>	
<p>Les femmes au cœur de la guerre extrait 3-1 (saison 3 épisode 12 : 4'18 à 7'43) extrait 3-2 (saison 4 épisode 5 : début à 1'57 ; 3'12 à 4'49 et 39'35 à 42'32) extrait 3-3 (saison 4 épisode 7 : 19'55 à 21'20 et 36'32 à 37'33) extrait 3-4 (saison 5 épisode 9 : 37'15 à 40'50 et 43'45 à 46'43)</p>	<p>1^{er} novembre 1941 : les communistes ont décidé d'exécuter Suzanne, soupçonnée de dénonciation 24 juillet 1942 : un groupe de Juifs raflé par la police est interné dans l'école de Villeneuve. 8 novembre 1942 : un opérateur radio a été parachuté de Londres, il veut voir « Dominique » le chef du réseau gaulliste. 10 novembre 1943 : Marguerite l'institutrice résistante demande à Lucienne de l'aider à saboter la radio des Allemands</p>	
<p>Le sort des femmes à la libération extrait 4-1 (saison 6 épisode 3 : 37' à 41'40) extrait 4-2 (saison 6, épisode 6 : 29'35 à 31'04) extrait 4-3 (saison 6, épisode 12 : 26' à 29' et 30'15 à 33') extrait 4-4 (saison 7, épisode 1 : 8'54 à 11'30) extrait 4-5 (saison 7 épisode 2 :</p>	<p>27 août 1944 : Marie Germain a été arrêtée. 30 août 1944 : le préfet De Kervern évoque le rôle des femmes pendant la guerre. 6 septembre 1944 : Hortense Larcher est pourchassée par la foule dans les rues de Villeneuve. 15 novembre 1945 : lors d'une réunion du conseil municipal, la place des femmes en politique est évoquée. 16 novembre 1945 : Jeannine Schwartz</p>	

2'43 à 6'35) extrait 4-6 (saison 7, épisode 6 : 36'50 à 40'25)	est jugée par le comité d'épuration 20 novembre 1945 : Geneviève Lubac a été violée par des soldats américains.	
--	---	--

Questions

1°/ Quelle est la place des femmes dans la vie politique en 1939 ?

2°/ L'histoire et la mémoire ont-elles accordé, au cours des années 1950-1980, beaucoup de place aux femmes dans la Résistance ?

3°/ La série accorde-t-elle une place importante aux femmes ? en particulier dans la résistance ?

4°/ Présentez chacun des personnages féminins principaux en insistant sur les raisons de leur engagement, l'évolution (éventuelle) de leur parcours entre le début et la fin de la guerre.

5°/ Pouvez-vous identifier et classer des types de figures élaborées par les scénaristes ? Que pensez-vous du traitement des personnages féminins ?

6°/ Quelles situations particulières mettant en scène des femmes sont montrées ? Ces situations sont-elles fréquemment mises en scène à la télévision ou au cinéma ?

7°/ La série *Le Village Français* marque-t-il une évolution dans la perception du rôle des femmes pendant la seconde guerre mondiale ?

document 1 : interview d'Olivier Wieviorka, historien de la seconde guerre mondiale à l'occasion de l'entrée au Panthéon de Germaine Tillion et Geneviève De Gaulle-Anthonioz le 27 mai 2015

Olivier Wieviorka : Soulignons cependant que la vision gaulliste a plutôt minimisé le rôle des mouvements, négligé la part des femmes et insisté sur l'action militaire de la Résistance plutôt que sur son action civile, le sauvetage des juifs notamment. [...]

La part des femmes dans la Résistance a été longtemps négligée. Cette panthéonisation [*de Germaine Tillion et Geneviève de Gaulle-Anthonioz*] rappelle le rôle joué par le deuxième sexe contre l'occupant nazi. Les femmes représentaient de 10 à 20 % des effectifs dans les formations résistantes, réseaux ou mouvements. Il est, cependant, difficile d'évaluer avec précision leur nombre. Cette évaluation est un sujet d'incessantes controverses entre historiens. Leur rôle a été important, soit comme agentes de liaison, soit comme soutiens logistiques. Mais cette répartition genrée traditionnelle ne doit pas faire oublier que certaines ont pu faire le coup de feu – à l'instar de Madeleine Riffaud – ou participer activement à des réseaux – à l'image de Marie-Madeleine Fourcade.

La Croix, 25/05/2015

document 1 : interview de Constance Dollé, la comédienne qui interprète Suzanne Richard

Mardi 5 novembre 2013 à 15h20 - par Natalie Lhoste-Gautron, publié sur
<http://www.programme.tv/news/interviews/76379-constance-dolle/>

Depuis le début d'*Un village français*, Constance Dollé campe une militante communiste libre et passionnée. Postière au début de la série, Suzanne devient militante communiste. Comment avez-vous interprété le personnage et son évolution ?

Suzanne arrivait dans les derniers épisodes de la saison 1, son personnage n'était pas destiné à être développé. Mais comme ça fonctionnait bien avec Fabrizio Rongione (Marcel), l'homme dont je tombe amoureuse, le personnage a été développé. C'est une femme de caractère, qui a des convictions et qui met sa révolte au service de la Résistance. Mais elle garde un côté libertaire, imprévisible, elle réagit avec ses émotions, mettant parfois ses amis communistes dans l'embarras.

Dans la saison 5, il y a beaucoup de scènes en extérieur. Le tournage était plus difficile ?

On a eu des conditions plutôt rudes dans la forêt avec les maquisards. Avec Marie (Nade Dieu), on est marquées, parfois abîmées, les scènes d'affrontement sont dures à jouer. Nous n'avons pas des personnages "glamourisés" comme Jeanine (Emmanuel Bach) ou Audrey Fleurot (Hortense).

Suzanne, vous la définiriez comment, finalement ?

C'est une femme très engagée, qui assume ses choix, sa vie sentimentale, quitte à rompre son mariage, et même à quitter son enfant. Elle est très en avance sur son époque.

***Un village français*, c'est vraiment une série à part ?**

C'est la première série à laquelle je participe où je peux développer un personnage sur plusieurs années. Comme on est en guerre, ces « héros » se révèlent dans des situations particulières, ils ignorent eux-mêmes les réactions qu'ils vont avoir. Ce sont des situations de jeu extraordinaires pour un comédien.[...]

document 3 : interview de Nade Dieu, comédienne qui interprète Marie Germain

publiée sur <http://www.toutelatele.com> le 25 novembre 2014

Claire Varin : Quel regard portez-vous sur son évolution [du personnage] ?

Nade Dieu : Ce n'est plus du tout la même femme, c'est vraiment impressionnant. Au tout début dans la saison 1, c'est une femme au foyer, une « femme de », qui est dans l'obéissance, dans l'effacement et maintenant, c'est devenu une guerrière. Elle porte la culotte. Elle donne des ordres. C'est peut-être plus qu'une transformation, elle s'est réalisée. La guerre lui a permis de devenir ce qu'elle est au fond d'elle-même et qu'elle ne soupçonnait pas.

La Seconde Guerre mondiale est une période importante pour l'émancipation féminine. La série le montre, et particulièrement à travers le personnage de Marie...

C'est sans doute celle qui l'incarne de façon la plus radicale et la plus claire. Mais tous les personnages féminins, à un moment donné, sont confrontés à ça. Pour le personnage de Marie Kremer, Lucienne, c'est beaucoup plus lent, mais le processus se fait aussi. Elle est retranchée dans des choix. La guerre a complètement bousculé les codes sociaux. Les femmes ont vraiment dû prendre des décisions. Elles se sont retrouvées toutes seules et d'une façon ou d'une autre, ça a joué [...] Marie vient vraiment de loin. Ce n'est pas quelqu'un qui parle beaucoup, c'est De Kervern qui vient la chercher. On ne sait même pas ce qu'elle va faire. Il y a un potentiel chez elle de désobéissance qui prend forme.

[...] Le danger avec les personnages d'héroïne, c'est d'incarner la perfection, d'incarner une fonction. C'est une femme avec ses faiblesses. Ma préoccupation avec Marie a toujours été de la rendre humaine, de tailler dans le bois pour essayer de ne pas jouer une figure. Parce qu'on peut vite la voir comme une sainte vierge. Il faut salir tout ça. Il faut la rendre humaine. Dès qu'on la voit face à Raymond, elle s'humanise très fort. Les personnages masculins, en général, m'ont aidé à humaniser Marie.

Tout au long de son parcours, Marie a pris énormément de risques, malgré cela, on n'avait pas peur pour elle...

Dans tout ce que j'ai pu lire, les raisons pour lesquelles ces gens se sont engagés étaient, bien sûr, des raisons politiques, une révolte et une insoumission, mais il devait y avoir en plus de cela des raisons intimes. Un besoin très fort de se sentir vivre dans un endroit de paix. Un endroit où il y avait une espèce de grâce, de communion, un endroit sécurisant. Mais on parle vraiment d'idée. Sur Marie, c'est un peu ça. Même si on sentait qu'il y avait de gros risques, elle a fait toutes ces réunions dans sa ferme, qui était aussi un endroit où l'on était bien. C'est bien montré dans la série parce que c'est quelque chose qui a vraiment existé. On a l'impression que rien ne peut lui arriver. Pour les scénaristes, Marie devait représenter avant tout la force. C'était donc très fort de venir bousculer ça.

Marie est exécutée par Marchetti (Nicolas Gob). Dans cette séquence (épisode 3), elle provoque son bourreau. On sent presque une pulsion suicidaire...

Avec Jean-Philippe Amar, le réalisateur, on a travaillé sur toute la progression qui pouvait amener à cette scène. C'est pour cela aussi qu'il n'y a que trois épisodes. Ça va très vite. Il fallait vraiment sentir chez Marie une fracture. C'est peut-être trop fort de parler de pulsion suicidaire, mais il y a une fuite en avant. Elle pousse un peu trop les risques. C'est un personnage qui, depuis le début, aime la vie passionnément. Mais cette période la met devant des perspectives qui lui font peur. Et puis, quand elle se retrouve au milieu de ces exécutions, elle arrive chargée de tout ça. Et à cela, se rajoute une révolte viscérale. Donc tout est en place pour qu'elle n'essaie plus de se ménager. Peut-être que si elle n'avait pas été dans cet état, elle aurait pu s'en sortir. Là, il n'y a plus de balise, il n'y a plus rien. La révolte est plus forte que tout le reste. Et elle voit la personne qu'il ne faut pas à ce moment-là, à qui elle n'a jamais pu dire tout ce qu'elle pensait de lui et qui en plus participe à ce massacre odieux. Et je pense qu'elle se dit : « Tiens, je vais tout lui dire et on en finit », et à un moment donné, ça sort comme si elle vomissait. C'est tout son corps qui dit ça. Et c'était tout l'enjeu de la scène.[...]